

MÉTHACÉTINE

La méthacétine est l'homologue de la phénacétine. Celle-ci est le dérivé éthylé de l'amidophénol $C^6H^4, C^2H^5, AzHC^2H^3O$, c'est-à-dire l'acétparaphényldine, tandis que la première en représente le dérivé méthylé $C^6H^4, CH^3, AzHC^2H^3O$, ou acétpara-anisidine, que l'on a dénommé médicalement la méthacétine comme plus facile à retenir et à formuler.

La méthacétine se présente sous la forme d'une poudre cristalline, légèrement teintée en rose, sans odeur, à saveur faiblement salée et amère, facilement soluble dans l'eau froide et plus facilement encore dans l'eau chaude, très soluble dans l'alcool. Son point de fusion est vers 127° .

Thérapeutique. — Ce corps est antithermique, antiseptique et analgésique; mais la caractéristique de son action est l'antithermie. Une solution à 1 o/o empêcherait la décomposition du lait et la fermentation ammoniacale de l'urine.

Une dose de 3 grammes administrée par la bouche provoque, chez les lapins, des phénomènes d'intoxication et peut même causer la mort. On observe chez eux des convulsions débutant dans la moitié postérieure du corps pour se généraliser bientôt; elles ressemblent à celles qui éclatent après l'intoxication par l'antipyrine. L'urine des animaux intoxiqués réduit la liqueur de *Fehling*; elle ne contient pas d'hémoglobine. En même temps survient un abaissement de la température allant jusqu'à 2° C. et même davantage.

L'attention de Manhart ayant été attirée par l'abaissement notable de la température observé chez les animaux, il prescrivit ce médicament à des enfants fébricitants (phtisie pulmonaire, méningite tuberculeuse, pneumonie).

L'abaissement de la température jusqu'à sa hauteur normale et même au-dessous, a eu lieu après l'administration de 5 centigrammes à 20 centigrammes de méthacétine. Cet abaissement est progressif; puis la température reste pendant quelques heures stationnaire et ne se relève que petit à petit. Dans le cas où le médicament est pris aux heures des rémissions physiologiques, l'abaissement est plus rapide et se maintient plus longtemps.

Dans beaucoup de cas, il survient, une heure à une heure et demie après l'administration du médicament, une sueur abondante, d'autant plus profuse que l'état général du malade est moins satisfaisant.

Il est à remarquer que, chez les individus non fébricitants, la méthacétine n'a aucune action sur la température et que, de plus, son administration n'est jamais suivie d'une hypersécrétion de la sueur.

La méthacétine est bien tolérée par les enfants, du moins l'auteur n'a jamais observé de phénomènes secondaires fâcheux du côté des organes des sens et de l'appareil digestif. Une seule fois, chez une fille tuberculeuse très épuisée, survint un affaiblissement de l'action cardiaque: deux heures après l'administration de $0^s,20$ de méthacétine, collapsus (d'une durée de trois heures), le pouls petit et filiforme, sueurs, cyanose, chute de la température de 39° à 25° . Du reste, l'enfant se rétablit bientôt, et la température resta normale. Dans quelques cas peu nombreux, l'abaissement de la température n'atteint que quelques dixièmes de centigrade.

Doses. — L'auteur conseille de ne dépasser jamais

chez les enfants la dose de 0^{sr},30. En outre, il est préférable de donner le médicament en une seule dose qu'en doses fractionnées et répétées.

L'action très énergique de la méthacétine, comparée à celle de la phénacétine, serait due, d'après l'auteur, à sa plus grande solubilité et par suite à son absorption plus rapide. C'est pourquoi il ne faut prescrire la méthacétine qu'avec précaution.

MÉTHYLE (CHLORURE DE)

Le chlorure de méthyle tend de jour en jour à prendre une place de plus en plus importante dans la thérapeutique, où il peut remplacer avantageusement les sinapismes et les vésicatoires, sur lesquels il a l'avantage d'être d'une application et d'une action instantanées. Il peut aussi servir d'anesthésique local pour toutes les petites opérations dans lesquelles il est inutile d'employer l'anesthésie générale.

Beaucoup de médecins ne sont point encore fixés sur la nature exacte de ce produit, et nous avons même relevé dans quelques journaux des erreurs assez graves pour égarer le praticien : c'est ainsi, par exemple, qu'on a quelquefois confondu le chlorure de méthyle avec le *bromure d'éthyle* et les *chlorures d'éthylène* ou de *méthylène*, avec lesquels il n'a aucun rapport.

Le chlorure de méthyle nous est livré à l'état

liquide dans des récipients métalliques assez solides pour supporter une pression considérable, car, à la température normale, il est gazeux et ne peut être conservé que dans des réservoirs parfaitement fermés : le médecin et le pharmacien doivent donc savoir que ce corps n'est pas un produit chimique ordinaire, et qu'on ne peut le demander ni l'employer sans posséder en même temps des appareils spéciaux exigés pour son emploi.

Ces appareils sont des siphons (Galante) qui servent à projeter rapidement un jet de chlorure liquide sur la peau.

MÉTHYLE (IODURE DE)

Liquide incolore, volatil, d'une odeur agréable; il bout à 43°, et exposé à la lumière solaire, il devient de couleur jaune ou rouge.

Appliqué sur la peau, l'iodure de méthyle occasionne une sensation de cuisson; au bout d'une heure la peau devient rouge. Dix à douze heures après l'application, la peau se couvre d'un petit vésicatoire qui s'étend peu à peu. On peut donc se servir de ce corps pour produire une vésication moins douloureuse que celle des cantharides.

MICROCIDINE

Le Dr Berlioz, de Grenoble, a donné ce nom à une substance antiseptique à base de naphthol β .

On obtient la microcidine en ajoutant à deux parties de naphthol β fondu, une partie de soude caustique, puis en refroidissant après mélange. En pulvérisant la masse on obtient une poudre grise formée en majeure partie de naphtholate de soude, puis de naphthol en excès et de dérivés aromatiques inconnus provenant de l'action de la soude sur le naphthol.

La microcidine, d'après Polaillon, est plus active que l'acide phénique, mais moins active que le naphthol. Elle est très soluble dans l'eau.

Usage et doses. — On emploie pour l'antisepsie des plaies et en obstétrique des solutions de microcidine à 3 o/o. Le grand avantage de ce produit est de n'avoir aucune toxicité.

NAPELLINE

Alcaloïde retiré de l'Aconit napel. C'est un corps amorphe blanc, amer, soluble dans l'eau et l'alcool. La napelline possède des propriétés analgésiques et hypnotiques très énergiques. On a tiré des ré-

sultats marqués de son emploi dans la névralgie lombo-sciatique, les douleurs rhumatismales, les névralgies erratiques. La dose est de 1 à 3 centigrammes sous forme de pilules.

Injection hypodermique.

Eau distillée.	5 grammes.
Napelline	5 centigrammes.

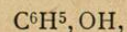
Solution.

Napelline	1 gramme.
Alcool à 90°.	43 —
Eau	56 —

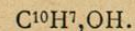
1 à 2 grammes dans un liquide sucré.

NAPHTOLS

Les *naphthols* sont des composés aromatiques homologues du *phénol*. Ce dernier corps étant l'hydrate de benzyle



on obtient de même les naphthols en substituant un groupe oxhydyle OH à l'hydrogène d'hydrogenation de la naphthaline $C^{10}H^8=C^{10}H^7, H$, ce qui donne :



Suivant la position isomérique du groupe OH

dans la molécule du naphthol, on obtient deux isomères connus sous les noms de *naphthol* α et *naphthol* β .

Tous deux sont doués de propriétés physiologiques remarquables et peuvent arrêter le développement des germes dans les cultures (à la dose de 0,40 pour 1000 avec le naphthol β , d'après le professeur Bouchard).

Maximovitch a montré que le naphthol α , tout en étant moins toxique que le β , est doué d'un pouvoir antiseptique supérieur, mais comme c'est le naphthol β qui a été vulgarisé le premier en thérapeutique par le professeur Bouchard, c'est généralement lui qui est prescrit et qui doit être délivré, à moins de désignation spéciale, quand on formule le naphthol.

Chimie : NAPHTOL α . — C'est un corps blanc, fusible à 94 degrés, cristallisé en aiguilles; soluble dans l'alcool, l'éther, la benzine, le chloroforme, la glycérine, les huiles et les alcalis, mais presque insoluble dans l'eau pure, qui n'en prend que 0,20 pour 1000. L'eau boriquée ou alcoolisée en dissout davantage.

Une solution faible, obtenue en faisant dissoudre un peu de naphthol dans l'eau alcoolisée au vingtième, donne les caractères suivants :

Hypobromite de soude. — Teinte violette.

Perchlorure de fer. — Jaune passant au rose, puis au violet.

Acide azotique. — Vert sale.

Mélange acide sulfurique et acide azotique. — Vert sale.

NAPHTOL β . — C'est un corps blanc, fusible à 112 degrés, cristallisé en lames brillantes, parfois rosées,

qui doivent être inodores. Il se dissout dans les mêmes réactifs que le précédent.

La solution faible de naphthol β fournit les réactions suivantes :

Hypobromite de soude. — Teinte jaune disparaissant avec un excès de réactif.

Perchlorure de fer. — Teinte vert émeraude.

Acide azotique. — Rouge passant au violet.

Mélange d'acide sulfurique et d'acide azotique. — Rouge cerise avec effervescence.

Les deux naphthols se combinent facilement au camphre dans la proportion de 1 de naphthol pour 2 de camphre, en donnant un mélange fluide d'application facile en chirurgie (voir Naphthol camphré).

PHARMACOLOGIE ET DOSES. — Les naphthols s'administrent impunément à la dose de 2 à 3 grammes par jour à l'intérieur. La meilleure forme d'administration est la forme cachet, en raison de l'insolubilité dans l'eau. Cette forme étant difficile à employer chez les enfants, on peut faire une huile naphtholée qui servira à faire des loochs huileux :

Huile d'amandes douces 20 parties.
Naphthol 1 partie.

Chauffer à feu doux jusqu'à dissolution.

Voici quelques formules données par M. le professeur Bouchard; elles peuvent être considérées comme officinales :

Eau naphtholée.

Faire dissoudre :

Naphthol 4 grammes.
Alcool à 90°. 10 cent. cubes.

Ajouter cette solution dans

Eau bouillante 10 litres.

Filtrer après refroidissement.

Cette eau peut servir pour tous les lavages chirurgicaux.

Solution alcoolique.

Alcool à 90° 1 litre.
Naphtol 10 à 100 grammes.

Ces solutions, de titre variable, servent soit comme antiparasitaires, soit comme topiques pour toucher les excoriations septiques.

Solution pour injections dans les cavités septiques.

Alcool à 90° 33 grammes.
Naphtol 5 —

Ajouter :

Eau bouillante Q. S. p. f. 100 centimètres cubes.

Filtrer à chaud.

Cette solution peut être employée pour injecter de 5 à 20 gouttes dans les abcès, dans les ganglions suppurés, dans les pleurésies purulentes (4 à 8 centimètres cubes toutes les vingt-quatre heures).

En outre des naphtols proprement dits, on a préconisé l'emploi de deux autres dérivés naphtolés dont nous donnons ici la description :

Bétol.

Le *bétol*, *naphthalol*, *naphtol-salol* ou *salinaphtol*, est un salicylate de naphtol; on l'obtient en traitant un excès d'acide salicylique par du naphtol β ; c'est un sel blanc inodore et insapide, insoluble dans l'eau.

L'action du *bétol* dérive de celle du salicylate et du naphtol; c'est un bon antiseptique à l'intérieur et il paraît être moins irritant que le naphtol ordinaire. Il s'emploie aux mêmes doses, dans les mêmes cas, en ajoutant les indications spéciales à l'acide salicylique.

Le *bétol* est de beaucoup inférieur au benzo-naphtol (voir ce mot).

Hydronaphtol.

C'est un excellent antiseptique obtenu en traitant le β naphtol de manière à l'oxyder par l'incorporation du groupe OH. Plus insoluble encore que le naphtol, il jouit de propriétés identiques.

On en a tiré un bon parti dans le traitement des dermatites parasitaires.

L'hydronaphtol s'administre à des doses plus faibles que les naphtols et le *bétol*, il suffit de 0^{sr},10 à 0^{sr},30 à l'intérieur. Pour l'usage externe, voici une bonne formule :

Hydronaphtol 1 gramme.
Alcool à 95° 9 grammes.
Glycérine 90 —

Cette solution au 100° sert à faire des solutions plus étendues, il suffit généralement de 1 de solution pour 3 d'eau, pour obtenir des effets antiseptiques énergiques.

NAPHTOL CAMPHRÉ

On obtient, en traitant 1 partie de naphthol par 2 parties de camphre, un liquide sirupeux qui possède des propriétés antiseptiques remarquables. Pour l'application, on se sert d'un pinceau trempé dans la solution, avec lequel on badigeonne les parties de la région sur laquelle on veut agir; parfois, souvent même, l'application est extrêmement douloureuse; aussi est-il utile, dans ce cas, d'ajouter un peu de cocaïne au mélange, ou bien de lotionner au préalable la partie avec une solution de cocaïne à 2 o/o.

L'action du naphthol camphré s'est montrée très avantageuse dans le furoncle, le coryza et l'angine diphthéritique toutes les fois où les applications ont été faites méthodiquement; mais c'est surtout dans la tuberculose locale de la bouche que M. Fernet a pu constater des résultats vraiment surprenants, quoique parfaitement explicables, après les essais démonstratifs qui ont été faits par le professeur Bouchard au sujet de l'action antiseptique du naphthol.

NARCÉINE

C'est un des alcaloïdes de l'opium. La narcéine se présente sous forme de cristaux prismatiques (aiguilles), incolores, inodores, de saveur amère et

styptique. Soluble à 15° dans 1285 parties d'eau et 945 d'alcool, elle est plus soluble dans les mêmes liquides à chaud ainsi que dans l'ammoniaque et dans l'eau alcaline. Avec une solution iodée à 2 o/oo, elle donne une coloration bleue. Elle est, d'après Laborde et d'Arsonval, très efficace dans la coqueluche et est un soporifique à la dose de 3 à 6 centigrammes. On l'administre sous forme de sirop dont chaque cuillerée à dessert renferme 1 centigramme de médicament. La dose maxima pour l'enfant est de 5 centigrammes.

NIAOULI (ESSENCE DE)

Cette essence, qui n'est autre que de l'essence de Cajeput, provient de la Nouvelle-Calédonie; elle est fournie par le *Melaleuca viridiflora* des Myrtacées, qui n'est probablement pas différent du *Melaleuca Leucadendron* qui croît aux Indes et fournit l'huile de cajeput bien connue.

L'essence de Niaouli correspond à la formule $C^{15}H^{16}$, elle semble donner par oxydation des produits identiques à l'eucalyptol et au terpinol. Elle est jaune citron, d'odeur suave quoique forte, de saveur brûlante et amère.

Comme celles d'eucalyptus, les feuilles du niaouli parfument et assainissent les eaux stagnantes; on attribue à la présence de cet arbre l'absence des fièvres dans les terres néo-calédoniennes.

L'essence est très vantée contre le rhumatisme, les maladies de la vessie et, surtout, contre les affections pulmonaires.

En réalité, l'essence de *niaouli*, connue depuis nombre d'années est identique à celle du cajeput et n'a ni plus ni moins d'avantages que l'essence d'eucalyptus qu'elle peut remplacer aux mêmes doses et de la même façon.

OREXINE

Le chlorhydrate d'orexine recommandé par Hoffmann comme apéritif, est un dérivé quinazolique; c'est le chlorhydrate de *phényl-dihydroquinazoline*.

Le chlorhydrate d'orexine se présente sous la forme d'aiguilles incolores facilement solubles dans l'eau chaude.

Hoffmann a prétendu que ce composé relevait considérablement l'appétit chez les phtisiques et a noté une augmentation considérable du poids à la suite de son usage; mais ces effets favorables n'ont pas été retrouvés par d'autres expérimentateurs.

Administration et doses. — Le chlorhydrate d'orexine s'administre en pilules à la dose de 0^{sr},30 à 0^{sr},80 par jour. C'est un mauvais médicament.

OUABAÏO

L'ouabaïo, originaire de la côte orientale d'Afrique, est, d'après Loiseau, voisin du *Carissa Schimperi*, de la famille des Apocynacées.

Les Comalis préparent avec l'extrait aqueux du bois, et surtout des racines, un poison des flèches.

Composition chimique. — L'ouabaïo a été étudié par Arnaud, qui a retiré du bois environ 3 o/o d'une matière cristallisable à laquelle il a donné le nom d'ouabaïne C³⁰H⁴⁰O¹². Cette substance cristallise en lames rectangulaires, blanches, inodores, sans amertume. Peu soluble dans l'eau froide, 650 parties d'ouabaïne pour 100 parties d'eau, elle est très soluble dans l'eau bouillante; 100 parties d'alcool à 85° en dissolvent à froid 3,75. Le chloroforme, l'éther anhydre et l'alcool absolu ne la dissolvent pas. Les acides étendus et en ébullition la dédoublent en glucose et en produits secondaires qui ne sont pas étudiés.

Physiologie. — L'action physiologique de l'extrait aqueux a été étudiée par H. de Varigny et P. Langlois. Les injections de 5 à 10 milligrammes tuent rapidement les lapins et les cobayes. L'animal succombe avec des symptômes d'asphyxie. D'après E. Gley, l'ouabaïne comme la strophanthine agit sur le système nerveux bulbo-médullaire et sur l'appareil cardio-vasculaire, dont elle exagère d'abord, puis supprime le fonctionnement. Pour le chien, la dose toxique est de 1/10 de milligramme par kilo du poids

de l'animal. Par la voie stomacale, la toxicité est beaucoup moins grande.

L'ouabaïo n'est pas employé en thérapeutique, mais d'après l'analogie qu'il présente avec le strophantus, il est appelé à rendre les mêmes services.

ORTHOZYPHON

L'*Orthosyphon stamineus* des Labiées est préconisé à Java contre le catarrhe vésical.

Doses.— On emploie les feuilles en fusion à la dose de 5 à 10 grammes pour un litre d'eau bouillante.

OXYNAPHTOÏQUE (ACIDE).

Helbig et Lubbert ont étudié les propriétés antiseptiques de l'acide oxynaphtoïque- α . On prépare ce produit, dont la formule chimique est $C^{14}H^8O^3$, en faisant réagir l'acide carbonique sous pression, à une température de 120 à 140°, sur un sel alcalin du naphthol- α . On obtient ainsi des cristaux incolores, sous forme de fines aiguilles, se dissolvant difficilement dans l'eau froide (à peu près à la dose de 1/30000), mais soluble, par contre, à la dose de 10 o/o dans l'alcool et l'éther. L'odeur rappelle celle du naphthol. Respiré, l'acide oxynaphtoïque provoque de l'éternuement. Chauffé avec précaution, il se volatilise sans se décomposer.

Les propriétés antiseptiques de ce corps sont supérieures à celles de l'acide salicylique ; en effet, en agitant 50 centimètres cubes de sang frais avec quelques décigrammes de ce dernier acide, on n'empêche pas la putréfaction : si on le remplace par la même dose d'acide oxynaphtoïque- α , le mélange peut rester durant des semaines sans s'altérer. A la dose de 1 o/o, cet acide en poudre conserve également, à l'abri de toute altération, l'urine, l'extrait de viande, divers bouillons. Le phosphate de soude augmente la solubilité de l'acide dans l'eau, et une solution oxynaphtoïque à 1 o/o conserve pendant des mois, à l'abri de toute putréfaction, les poissons qui y sont plongés. La présence de l'albumine ou de la gélatine n'abaisse nullement son pouvoir antiseptique. Mélangé à des liquides putrides, il arrête rapidement les émanations nauséabondes.

L'acide oxynaphtoïque, à cause de sa toxicité, ne devra jamais servir pour la conservation des substances alimentaires ; mais il pourra servir pour le pansement des plaies, sans plus de danger que le sublimé et l'iodoforme. Helbig a préparé du collodion oxynaphtoïque à la dose de 0,5 o/o, et de la ouate oxynaphtoïque depuis 1 o/100 jusqu'à 10 o/o. L'acide oxynaphtoïque pulvérulent pourrait servir à désinfecter et à désodoriser les latrines, urinoirs, vases de nuit, baquets de propreté, les crachoirs et tous les liquides où la présence de l'albumine contre-indique l'emploi du sublimé : seulement, pour que son usage se généralise, il faut que l'industrie puisse le fournir à des prix moins élevés qu'actuellement.

Il existe aussi un acide oxynaphtoïque- β ; mais il est difficile à préparer, et ses propriétés antiseptiques n'ont pas encore été expérimentées.

PARALDÉHYDE

L'aldéhyde C^2H^4O , traitée par l'acide chlorhydrique, se polymérise en partie en donnant de la paralaldéhyde. Celle-ci est un corps cristallisé se liquéfiant à $+ 10^\circ$ en un liquide incolore à odeur fortement étherée. Elle est peu soluble dans l'eau, très soluble dans l'alcool.

Il faut la conserver dans l'obscurité, car elle se dédouble facilement.

Solution.

Paraldéhyde	15 grammes.
Eau	250 —

Chaque cuillerée à bouche de cette solution contient 1 gramme de paralaldéhyde, et cette solution doit être prise dans un grog, soit au rhum, soit, ce qui est préférable, au kirsch.

Potion. (Yvon.)

Paraldéhyde	2 grammes.
Eau de tilleul	70 —
Teinture de vanille	20 gouttes.
Sirop de laurier-cerise	30 grammes.

Élixir. (Yvon.)

Paraldéhyde	10 grammes.
Alcool à 60°	48 —
Teinture de vanille	2 —
Eau	30 —
Sirop simple	60 —

Une cuillerée à bouche de cet élixir renferme 1 gramme de paralaldéhyde.

Solution pour injection hypodermique. (Kéval.)

Paraldéhyde	5 grammes.
Eau distillée de laurier-cerise	5 —
Eau distillée	15 —

Chaque cent. cube de cette solution contient 20 centigrammes de paralaldéhyde. Cette injection est très douloureuse.

Lavement. (Kéval.)

Paraldéhyde	2 grammes.
Jaune d'œuf	N° 1.
Eau de guimauve	120 grammes.

Pour un lavement à garder.

Suppositoires.

Paraldéhyde	1 gramme.
Paraffine	q. s.

Pour un suppositoire. — Hypnotique.

Thérapeutique. — La paralaldéhyde, introduite dans la thérapeutique par Cervello, en 1883, a été étudiée d'abord en Italie, en Allemagne, puis en Belgique et en France, par Masius, Dujardin-Beaumetz et Desnos.

Ce produit rentre dans la classe des corps analogues au chloral et au chloroforme; il produit le sommeil en anémiant l'axe cérébro-spinal. C'est donc bien un hypnotique dans le sens établi par Dujardin-Beaumetz.

La paralaldéhyde s'élimine rapidement par le pou-

mon; aussi l'haleine exhale-t-elle une forte odeur caractéristique de ce produit.

C'est surtout chez les alcooliques que la paralaldéhyde est utile. — Dans les insomnies nerveuses, elle remplace utilement le chloral, car elle est beaucoup moins irritante que ce médicament. — C'est un antagoniste remarquable de la strychnine.

Doses. — La paralaldéhyde doit se donner à la dose de 2 à 3 grammes en une seule fois. En raison de la saveur prononcée de ce corps, les potions aromatisées seraient avantageusement remplacées par les capsules; mais malheureusement ce procédé est peu pratique, car il faudrait faire prendre quinze à vingt capsules de 20 centigrammes.

PELLETIÉRINE

La *pelletierine* et l'*isopelletierine* sont les deux alcaloïdes auxquels l'écorce de grenadier doit ses propriétés thérapeutiques.

Chimie. — La pelletierine est liquide, incolore, soluble dans 20 fois son poids d'eau et en toutes proportions dans l'éther, l'alcool et le chloroforme.

L'*isopelletierine* diffère de la pelletierine en ce qu'elle est sans action sur la lumière polarisée et que son sulfate est déliquescent.

Les sels désignés sous le nom de sels de pelletierine contiennent ces deux bases.

Thérapeutique. — Ténifuge par excellence.

Pharmacologie, doses. — Le sulfate de pelletierine se prend à la dose de 35 à 50 centigrammes, mais on lui préfère généralement le tannate de pelletierine, qui s'administre à la dose de 1^{re}, 50 à 2 grammes, après avoir été rendu soluble par l'addition d'une petite quantité d'acide tartrique.

Il faut faire prendre une purgation d'huile de ricin ou d'eau-de-vie allemande une heure après l'administration du médicament.

PENTAL

Le pental ou *triméthyléthylène*, hydrocarbure connu sous le nom d'amylène, est un anesthésique déjà essayé et qui tend à revenir, en raison de la rapidité de son action, dans la chirurgie dentaire.

Chimie. — On l'obtient de l'hydrate d'amylène chauffé avec des acides. C'est un liquide incolore, insoluble dans l'eau, miscible en toutes proportions à l'alcool, au chloroforme et à l'éther; il prend feu aussi facilement que l'éther: aussi faut-il se garder d'en approcher une flamme. Il est très volatil. Son poids spécifique est peu élevé (16 centimètres cubes pèsent 10 grammes environ); son point d'ébullition est à 38°. Il brûle avec une flamme éclairante. Inhalé, il n'irrite pas la muqueuse de la bouche et des voies respiratoires.

Thérapeutique. — *Holländer* s'est servi du pental comme anesthésique dans la chirurgie dentaire. Avec

un masque, 10-12 centimètres cubes de pental suffisent pour produire la narcose, qui survient après 40-45 secondes. La circulation et la respiration ne seraient pas modifiées par le pental. Pas de phénomènes d'excitation : parfois seulement des accès de rire. La sensibilité disparaît la première; très souvent le malade reste conscient et fait tout ce qui lui est ordonné par le chirurgien. Pas de phénomènes secondaires fâcheux d'aucune sorte. — Le réveil survient progressivement et petit à petit, et non brusquement, comme après l'administration du bromure d'éthyle.

En résumé, le pental serait, d'après ses promoteurs un anesthésique sûr, dépourvu de tout danger. S'il est vrai que l'anesthésie survient plus lentement qu'avec l'éther bromhydrique, en revanche elle dure plus longtemps et l'on n'observe pas d'accoutumance : au contraire, les sujets qu'on endort pour la deuxième fois semblent devenus plus sensibles à l'action narcotique du pental. Ses seuls inconvénients sont son odeur désagréable (rappelant celle de l'huile de moutarde) et son prix assez élevé (le kilogramme vaut 30 francs environ); mais, grâce à un masque bien approprié, le pental n'incommodé presque plus les malades par l'odeur qu'il répand et, de plus, 1 kilogramme suffit pour pratiquer 50-52 opérations dentaires.

PHÉNOCOLLE

Le phénocolle est un médicament antithermique et analgésique dérivé de la phénacétine et essayé en thérapeutique par Kobert et Herzog.

Chimie. — Le phénocolle s'obtient en combinant la phénacétine avec le glycolle, il donne avec l'acide chlorhydrique un chlorhydrate soluble dans l'eau. Cette solution a un goût salin et amer.

Thérapeutique. — A la dose de 1 gramme le chlorhydrate de phénocolle amène chez les phtisiques, d'après Herzog, la diminution de la fièvre et des sueurs. Chez les névralgiques on a pu employer avec succès des injections hypodermiques.

Administration et doses. — Le chlorhydrate de phénocolle s'administre en poudre ou en solution aqueuse à la dose de 1 à 2 grammes chez les névralgiques et de 0,5 à 1 gramme chez les fébricitants.

PHÉNOLS CAMPHRÉS

La plupart des corps connus sous le nom générique de phénols se combinent au camphre et forment avec lui une pâte plus ou moins compacte ou sirupeuse qui peut être avantageusement utilisée en chirurgie comme topique et caustique antiseptique, dans les affections spécifiques de la peau ou des muqueuses.

Nous avons déjà parlé du naphтол camphré (Voir naphтол); nous donnons ici un tableau général des proportions de camphre et des phénols qui, d'après M. Désesquelle, permettent d'obtenir un bon médicament. Pour une partie de camphre on prend

Résorcine	50 grammes.
Pyrogallol	25 —
Thymol	5 —
Salol	10 —
Phénol (monocamphré)	1 —
— (hémicamphré)	0 ^{gr} ,50
Naphtol β	0 ^{gr} ,50
Acide salicylique	0 ^{gr} ,50

Tous ces produits se mélangent facilement aux corps gras ou à la vaseline pour faire des onguents. Ils sont solubles dans l'alcool et l'éther, mais non dans l'eau.

PHÉNYLMÉTHANE

Giacomini (Communication à l'Académie de médecine de Turin) affirme que le phénylméthane serait doué des mêmes propriétés que l'antipyrine. Il lui serait supérieur comme antipyrétique, produisant le même effet avec une dose deux fois moins grande (0^{gr},50 de phénylméthane = 1 gramme d'antipyrine). On l'administre en solution dans le vin de Marsala ou dans un autre vin blanc sucré quelconque. Cette substance serait en outre antirhumatisme et analgésique.

PHÉNYLURÉTHANE

Le phényluréthane, ou *Euphorine* est une poudre blanche cristalline, à odeur légèrement aromatique, de saveur à peine perceptible, difficilement soluble

dans l'eau froide, bien soluble dans l'alcool, assez soluble dans un mélange d'eau et d'alcool (par exemple dans le vin blanc) pour qu'on la puisse prescrire sous cette forme.

Physiologie. — Le phényluréthane à petite dose (1 à 2 grammes par jour) ne provoque pas de phénomènes toxiques chez l'homme; il n'agit pas sur la circulation ni sur la respiration, ne modifie en rien la composition du sang (pas de méthémoglobine), même dans le cas d'intoxication. Après l'administration de ce produit, l'urine présente la réaction du paraamidophénol, mais on n'y trouve ni phénol ni aniline. Des substances en putréfaction (pancréas haché menu) dédoublent le phényluréthane et mettent en liberté du phénol en petite quantité.

Thérapeutique. — *L. Sansoni* a employé l'euphorine comme antithermique, antiseptique, antirhumatismal et quelquefois aussi comme analgésique.

Comme antithermique il l'a prescrite sous forme de poudre, en cachets ou en solution dans le vin, à la dose de 0^{gr},5 à 1^{gr},5 par jour, dans beaucoup de maladies fébriles aiguës ou chroniques (fièvre typhoïde, pneumonie, phtisie pulmonaire, rhumatisme aigu, etc.). L'abaissement de la température survient assez rapidement et dure ordinairement de cinq à sept heures (maximum de l'abaissement après trois heures); il est précédé d'un frisson. Au début de l'action, la peau rougit faiblement et se couvre bientôt de sueur abondante. Au-dessous de quinze ans il ne faut pas dépasser la dose de 0^{gr},5 en vingt-quatre heures. En général, Sansoni recommande de ne pas commencer par des doses supérieures à 0^{gr},1. L'abaissement de la température est dû à la dilatation des vaisseaux sanguins périphériques.